

Les gymnases réagissent à une étude de l'EPFZ : les classements dans le secteur de l'éducation sont efficaces

En publiant un classement des gymnases suisses, l'EPFZ a brisé un tabou et mis en évidence les différences de qualité qui existent entre les établissements donnant accès aux hautes écoles. Suite à la controverse déclenchée par la publication de l'étude, economiesuisse a mené une enquête auprès des gymnases. Bien que la plupart d'entre eux se montrent très réservés à l'égard de l'étude et ne soient en majorité pas favorables à sa publication, ils ont pris des mesures pour améliorer leur position. Il n'en reste pas moins qu'un tiers des écoles estiment que les classements ont un effet favorable sur la qualité de l'éducation.

Position d'economiesuisse

economiesuisse salue la démarche courageuse de l'EPFZ. Les classements accroissent la transparence. Ils sont donc efficaces. Même si les rangs attribués ne reflètent que partiellement la réalité, ils permettent une appréciation objective et une comparaison des prestations des instituts de formation. economiesuisse plaide en faveur d'une approche critique et constructive des classements, la concurrence étant un facteur de qualité.

6 juillet 2009 Numéro 17

dossierpolitique

Situation initiale : l'EPFZ publie un classement des gymnases

L'EPF présente les résultats des examens intermédiaires répartis par gymnase

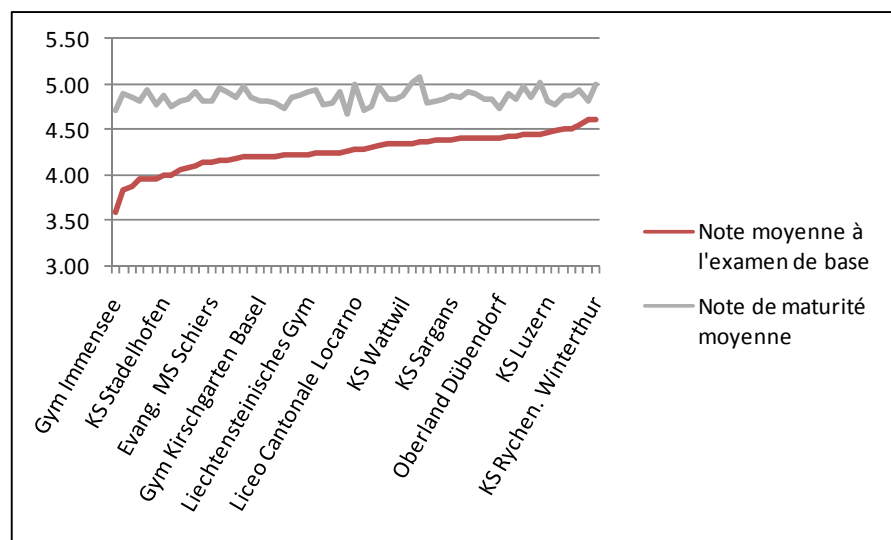
En novembre 2008, l'EPFZ brise un tabou : elle publie les résultats moyens des examens intermédiaires au bout d'une année d'étude et en fournit la répartition par canton et par gymnase. C'est la première fois que l'opinion publique accède à des informations révélant le rang des gymnases ayant obtenu les meilleurs résultats.

La rectrice a indiqué que le classement ne permettait pas une appréciation des écoles

L'étude intitulée « Maturanoten und Studienerfolg » (Notes de maturité et succès des études)¹ a évalué les données concernant 5216 étudiants de l'EPFZ détenteurs d'une maturité suisse. Elle se proposait comme but d'examiner le rapport qui peut exister entre le succès des études et les facteurs individuels tels que l'âge, le sexe, le choix des branches spécifiques au gymnase ou le canton d'origine des étudiants. Est venu s'y ajouter un graphique présentant le nombre moyen de points obtenus à l'examen de base rapporté aux gymnases. La rectrice Heidi Wunderli-Allenspach a certes indiqué lors de la présentation qu'on ne pouvait en tirer une appréciation des écoles. Cependant, la liste a été utilisée en maints endroits comme critère d'appréciation des établissements.

Si les notes de maturité sont en moyenne à peu près les mêmes dans toutes les écoles, on observe toutefois des différences dans les résultats des examens de base.

Graphique 1 : Note moyenne des examens de maturité et des examens de base par école préparant à la maturité : version modifiée de l'EPFZ



Source : EPFZ

Le classement a néanmoins été utilisé pour donner une appréciation des gymnases. Les réactions ont été vives.

En fait, le graphique établit un classement hiérarchique des établissements gymnasiaux selon le nombre de points obtenus aux examens. Et les réactions ne se sont pas fait attendre. Un total de 215 articles² ont été publiés sur ce thème dans les journaux et revues suisses. La révolte a grondé. Établir une telle comparaison n'a pas de sens, elle est même dangereuse. Telle a été la réplique des institutions de formation et de leurs représentants. Certaines écoles ont pris la parole : la liste déforme la réalité ; on y compare des pommes et des poires. Enfin, ont-elles observé, la mission des gymnases est de transmettre une formation générale de base. La préparation à des études supérieures, et à l'EPFZ en particulier, ne constitue qu'une partie de leur mandat. Et même si le but de l'EPFZ n'était pas de porter une appréciation sur les gymnases, ce classement a été à l'origine d'un débat national sur le sens et l'absurdité des classements dans le système éducatif. C'est ce débat que nous voulons engager.

¹ Maturanoten und Studienerfolg (Notes de maturité et succès des études), Eine Analyse des Zusammenhangs zwischen Maturanoten und der Basisprüfung an der ETH Zürich, décembre 2008, version actualisée du 27 janvier 2009

² Les articles incluent aussi des lettres de lecteurs. Des articles dont l'étude de l'EPF n'est pas l'objet principal ont également été comptabilisés.

Enquête d'économiesuisse sur les gymnases

Il y a de nombreuses années que des classements sont publiés dans le domaine de l'enseignement supérieur. Ils permettent une comparaison internationale entre les universités. Comme indiqué plus loin dans le présent dossier, les classements sont à prendre avec toute la prudence qui s'impose, car ils ne recourent qu'à un petit nombre d'indicateurs pour rendre compte de la qualité de la formation. Ils répondent pourtant à un besoin répandu d'obtenir des informations comparatives. Est-il judicieux de publier des classements dans le système suisse également ? Ne servent-ils qu'à forger des préjugés ou contribuent-ils à améliorer la qualité des gymnases ?

economiesuisse a procédé à une enquête auprès des gymnases

Pour approfondir cette question, economiesuisse a mené une enquête en avril 2009 auprès des 129 gymnases suisses. Le questionnaire a donné lieu à 81 réponses, ce qui correspond à un taux de retour de 63 %. Il s'agissait d'une part de déterminer ce que les gymnases pensent du classement de l'EPFZ. Les gymnases les mieux classés sont-ils favorables à sa publication et les moins bien classés opposés ou une image plus nuancée se dégage-t-elle ? D'autre part, nous voulions aborder la question de savoir si un classement se traduit par un effet concret. Le classement fournit-il l'occasion de discuter les points forts et les points faibles et d'envisager des mesures pour améliorer la qualité de l'enseignement ?

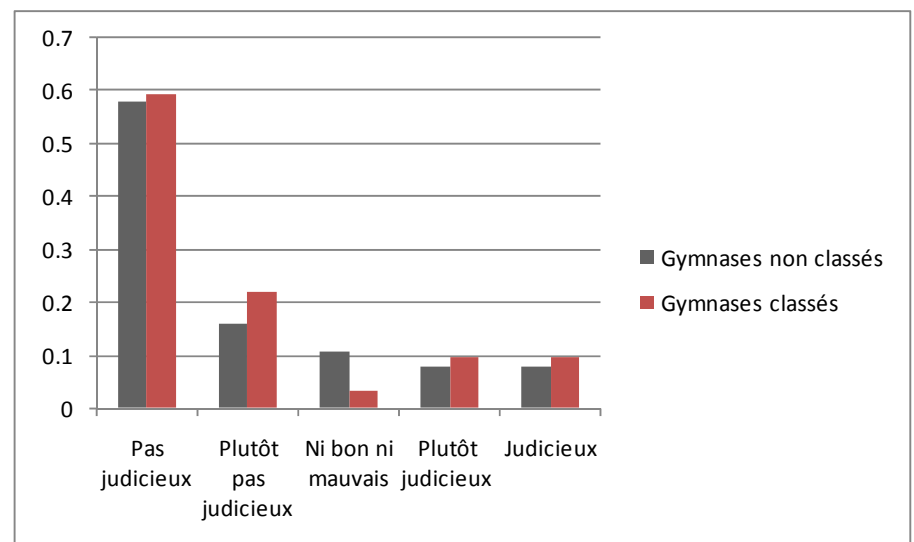
Critiques des gymnases

Les trois quarts des gymnases ont jugé le classement pas ou peu judicieux

Les réactions sur l'appréciation générale de l'étude de l'EPFZ ont été diverses. La moitié environ des gymnases qui ont répondu ont jugé l'étude sensée ou plutôt sensée, l'autre moitié a refuté l'étude. En revanche, les avis étaient uniformes dans l'estimation du classement par les gymnases. Le graphique 2 présente les réponses. Les trois quarts des gymnases consultés ont estimé le classement pas du tout ou peu judicieux. Seulement 16 % d'entre eux ont vu une utilité à ce classement. L'appréciation ne diffère pas de manière significative entre les écoles énumérées dans la liste de l'étude et celles qui n'y figurent pas³. Les deux groupes mettent donc en doute le sens du classement.

L'échantillon a été séparé entre les gymnases intégrés dans l'étude de l'EPFZ (gymnases classés) et ceux qui n'y figurent pas (gymnases non classés). Les écoles n'ont pas répondu de manière très différente. Les deux groupes mettent en doute le sens du classement.

Graphique 2 : A votre avis, la publication du classement des gymnases a-t-elle un sens ?



Source : Propre enquête

³ 37 gymnases figurant dans le classement nous ont envoyé une réponse.

Les écoles craignent que le classement ne suscite un faux débat

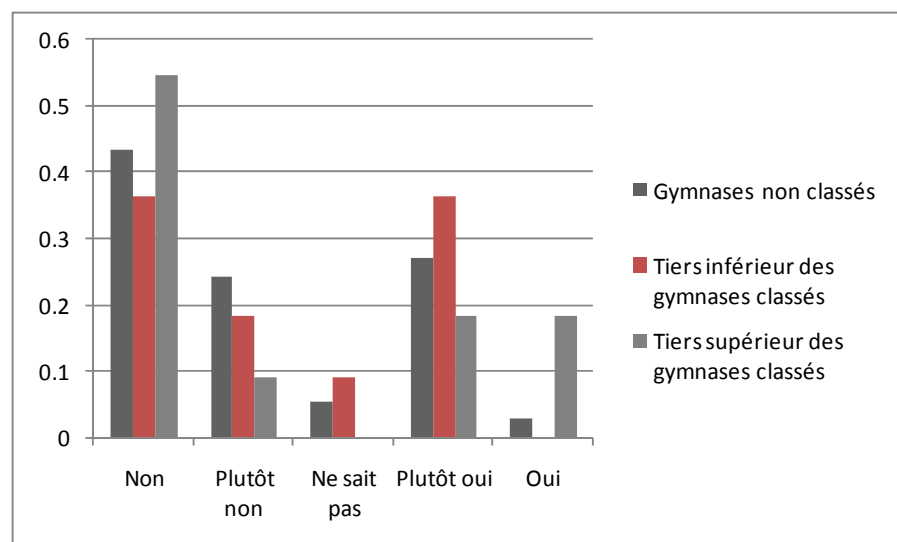
Aussi étonnant que cela paraisse, un tiers des gymnases admet l'idée que le classement exerce une influence positive sur la qualité de l'enseignement

Les critiques sont très diversifiées. Elles s'étendent de la non-représentativité et de l'absence de possibilité de comparer les gymnases à l'erreur de méthodologie. La principale crainte exprimée est que vu l'importance que les médias attribuent au classement, on en arrive à susciter un faux débat qui serait peu utile pour l'enseignement gymnasial.

Or, ce qui est étonnant, c'est que même si l'utilité de la publication d'un classement est fortement contestée, celui-ci semble avoir une influence positive sur la qualité de l'enseignement. Un tiers des gymnases environ reconnaît que le classement améliore la qualité de la formation. Cette part est légèrement plus faible dans l'appréciation des écoles non classées. Elle est inférieure à 30 %. Si l'on opère une distinction entre le tiers supérieur et le tiers inférieur des écoles classées, ce sont celles qui s'en sortent le mieux qui y voient le moins d'utilité. Plus de 55 % des écoles du tiers supérieur estiment que le classement n'apporte absolument rien. De l'autre côté de l'échelle, 36 % des écoles du tiers inférieur considèrent que le classement peut apporter une contribution à l'amélioration de la qualité des écoles. Dans le tiers supérieur, 18 % donnent une réponse totalement affirmative à la question ; dans le tiers inférieur, par contre, il n'y a aucune réponse en ce sens.

Les gymnases classés tendent à voir une plus grande contribution du classement à la qualité de la formation que les écoles non classées. Ils représentent environ 36 %, tant dans le tiers inférieur que dans le tiers supérieur. Dans les écoles non classées, le taux correspondant est de moins de 30 %.

Graphique 3 : Pensez-vous que de tels classements contribuent à améliorer la qualité de l'enseignement dans les écoles ?



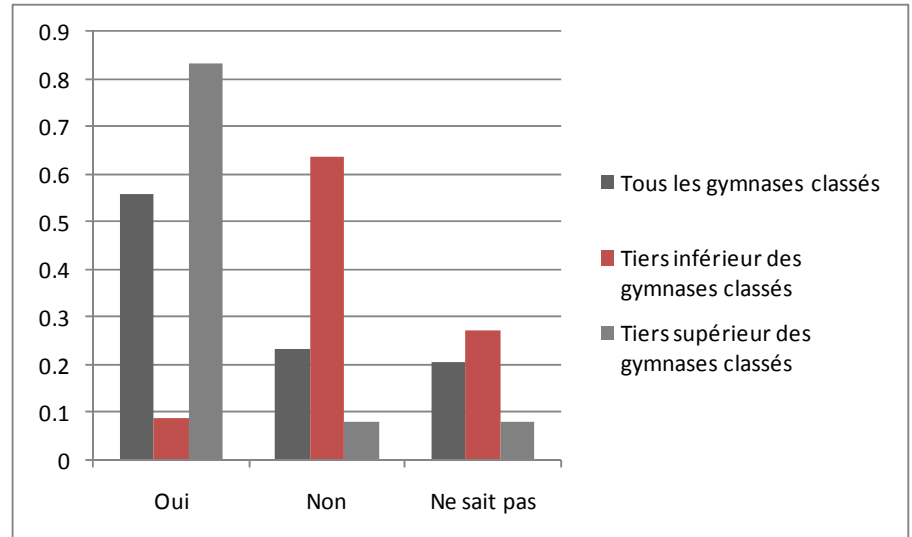
Source : Propre enquête

Les enseignants ont débattu, parfois âprement, l'étude de l'EPFZ. Les écoles mal notées ont estimé leur position injuste. Les bien notées y ont vu la confirmation de leurs qualités.

La publication de l'étude de l'EPFZ a aussi déclenché des réactions concrètes. Premièrement, l'étude a fait l'objet de débats parfois vifs non seulement dans les médias, mais aussi sur le plan interne entre enseignants. Sur la totalité des gymnases interrogés, 86 % ont indiqué en avoir parlé. De nombreux enseignants n'étaient pas d'accord avec la position de leur école dans ce classement. Toutefois, les avis étaient divers. Il est compréhensible que les écoles qui étaient mal notées ressentent leur position comme injuste. Par ailleurs, les gymnases figurant dans le haut du classement y ont vu une confirmation de leurs qualités. Le graphique 4 traduit cette situation de manière frappante. Il montre l'avis du tiers inférieur et du tiers supérieur des gymnases inclus dans le classement de l'EPFZ. Moins de 10 % des écoles figurant dans le bas du tableau ont jugé leur position justifiée. Dans le cas des écoles classées dans le haut du tableau, plus de 80 % étaient de cet avis. Ce résultat est quelque peu en contradiction avec ceux des autres questions. Bien que ce soient précisément les écoles bien classées du palmarès de l'EPFZ qui le rejettent pour des raisons d'erreurs d'évaluation, de méthode et de non-représentativité, elles estiment néanmoins leur position justifiée. Lorsqu'un classement donne une image déformée de la réalité, ne devrait-on pas mettre en doute sa propre position ? Or, seules les écoles mal notées le font. Parmi celles-ci, plus de 60 % estiment leur rang injuste.

Les réponses à cette question font apparaître de grandes différences entre les groupes, ce qui est compréhensible. Néanmoins, 9 % du tiers inférieur considèrent leur position comme justifiée. Dans le tiers supérieur, le taux correspondant est de 84 %. Ceux qui s'estiment injustement appréciés dans le tiers inférieur atteignent 64 %

Graphique 4 : Pensez-vous que le classement de votre établissement est justifié ?



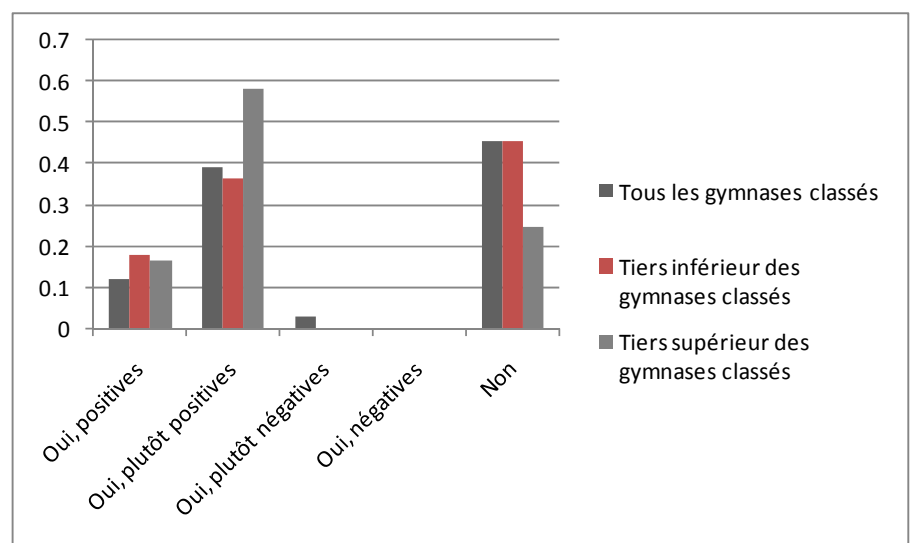
Source : Propre enquête

Il y a peu d'écoles qui considèrent que le classement de l'EPFZ est susceptible d'avoir des conséquences négatives. Si l'on peut attribuer un effet au classement, celui-ci est positif.

Pour rappel : un tiers des gymnases attendent du classement une influence positive sur la qualité de la formation. Si l'on pose la question des effets de la publication en termes généraux, 34 % environ des porte-parole des établissements consultés estiment que l'étude aura des effets positifs sur l'école. Moins de 3 % anticipent des conséquences négatives. Plus de 45 % des gymnases du tiers inférieur de la liste ne s'attendent à aucune conséquence, alors que 55 % escomptent des conséquences positives. Dans le tiers supérieur, les trois quarts des écoles s'attendent à des conséquences positives. Si le classement a des effets, estiment-ils, ils seront positifs.

A peine 3 % seulement pensent que le classement aura des conséquences négatives. Pour 45 %, il n'y aura aucune conséquence. Plus de la moitié des établissements consultés ne s'attendent qu'à des effets positifs. Ils sont même 75 % dans le tiers supérieur de la liste.

Graphique 5 : Pensez-vous que ce classement de l'EPFZ aura des conséquences sur votre établissement ?



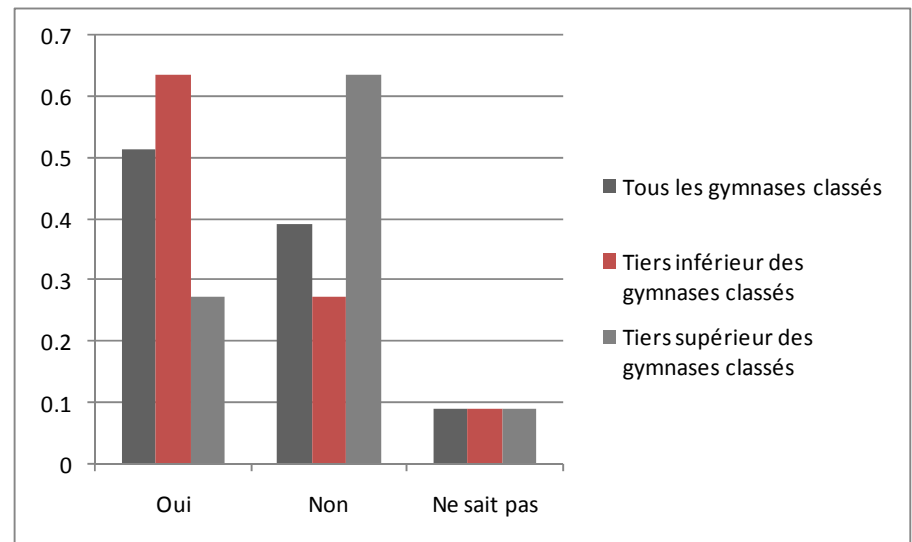
Source : Propre enquête

Plus de 50 % des écoles classées veulent s'améliorer à l'avenir

Même si le rejet manifesté à l'égard de l'étude de l'EPFZ était et est toujours grand, les établissements entendent s'améliorer à l'avenir dans le cadre de la classification existante. Près de deux tiers des établissements du tiers inférieur ont indiqué vouloir s'améliorer. Un autre fait remarquable est à souligner, à savoir qu'un bon tiers des gymnases du tiers le mieux classé entend encore continuer à s'améliorer.

Le désir de s'améliorer est grand. Plus de 50 % des gymnases recensés dans le classement souhaitent mieux se placer à l'avenir. Dans le tiers inférieur, ils sont 64 %. Ce sont surtout les gymnases moins bien notés qui se sentent motivés.

Graphique 6 : Jugez-vous important de parvenir à mieux vous positionner dans un prochain classement ?



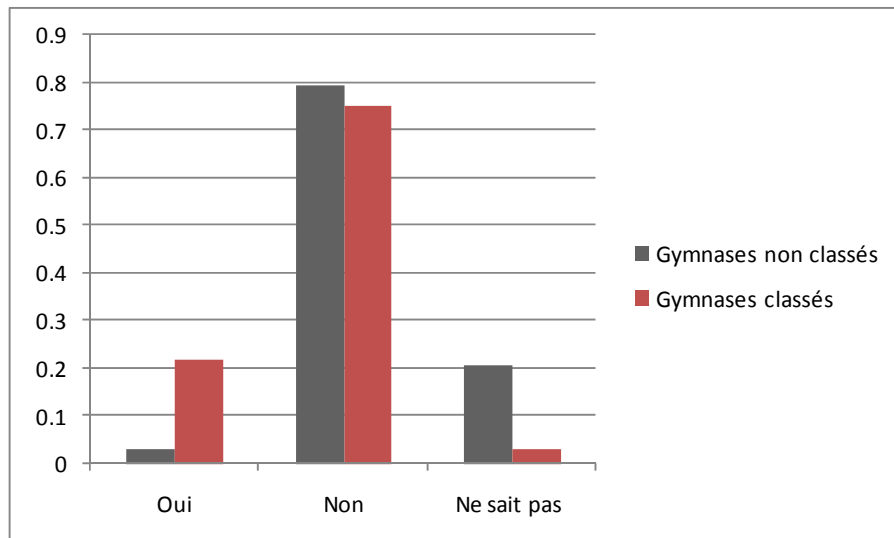
Source : Propre enquête

Les réponses des écoles classées divergent sensiblement de celles des établissements non classés

Les deux dernières questions visaient à déterminer un éventuel besoin d'action, c'est-à-dire à savoir si des changements étaient nécessaires, d'une part, et si des mesures avaient déjà été prises, d'autre part. Plus de 10 % de l'ensemble des gymnases estiment que des mesures s'imposent et en ont déjà planifiées. Ils sont près de 90 % à dire qu'ils n'ont rien prévu ou qu'ils n'en savent rien. La comparaison directe entre les gymnases recensés dans l'étude de l'EPFZ et les établissements non classés met en évidence des différences considérables. Ainsi, moins de 3 % des écoles ne figurant pas dans le classement évoquent un besoin de changement et ont planifié des mesures concrètes, contre plus de 20 % pour les écoles classées. La publication du classement semble donc inciter à l'action précisément les écoles recensées dans l'étude. Mérite aussi d'être mentionné le fait que, parmi celles-ci, ce sont les écoles situées dans le tiers inférieur du classement qui sont le plus décidées à réagir. Il ressort en effet du graphique 7 b qu'une école sur deux estime nécessaire de prendre des mesures. Ici aussi, les réponses varient fortement par rapport à l'ensemble des écoles classées. Le seul fait de figurer dans le classement a donc une incidence sur l'appréciation des performances de l'école, sur les domaines d'action ainsi que sur les mesures futures. En outre, le rang occupé dans le palmarès constitue une motivation supplémentaire à apporter des changements au sein de l'école.

La comparaison directe entre les écoles classées et celles qui ne le sont pas fait ressortir des différences significatives⁴. Moins de 3 % des gymnases non classés voient un besoin de changement, contre 22 % pour les établissements recensés dans l'étude, soit plus d'une école sur cinq.

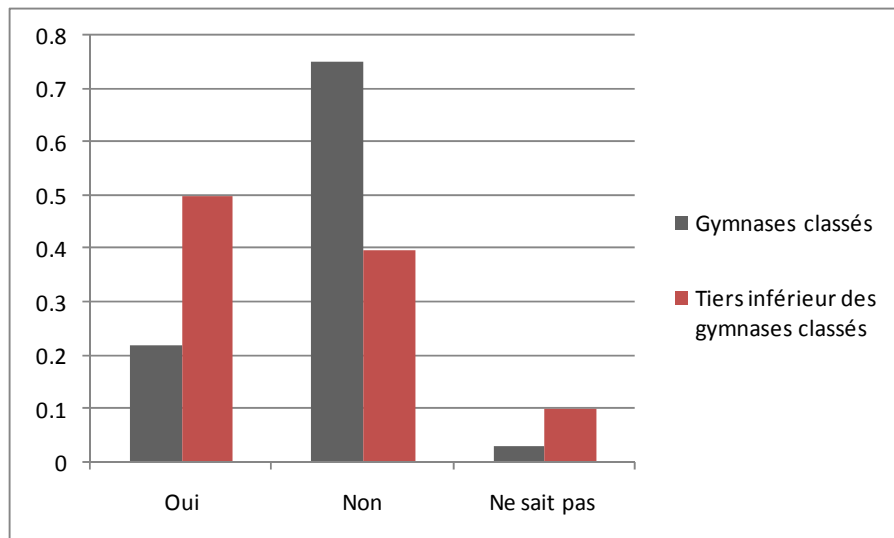
Graphique 7 a : Au vu des résultats de l'étude réalisée par l'EPFZ, estimez-vous que des mesures s'imposent dans votre établissement ?



Source : Propre enquête

Une école sur deux dans le tiers inférieur du classement estime qu'il est nécessaire de prendre des mesures.

Graphique 7 b : Au vu des résultats de l'étude réalisée par l'EPFZ, estimez-vous que des mesures s'imposent dans votre établissement ?

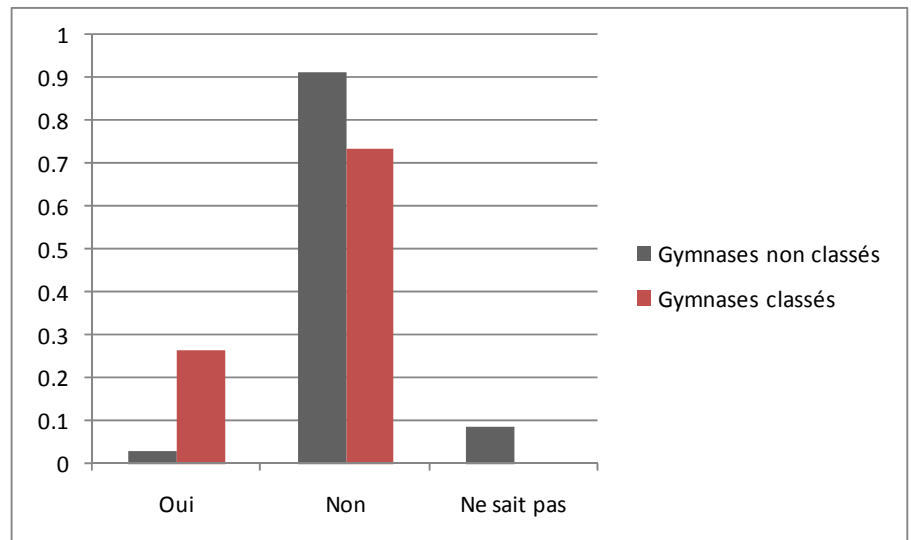


Source : Propre enquête

⁴ Nous avons utilisé un test binomial (approximatif). Les valeurs Z correspondantes étaient 29,3 (graphique 7) et 31,9 (graphique 8), ce qui représente une différence très significative.

De très nettes différences sont également observées en ce qui concerne les mesures planifiées. Plus de 20 % des écoles recensées dans l'étude de l'EPFZ ont déjà prévu des mesures. Parmi les gymnases non classés, par contre, aucune école ou presque n'a prévu de mesures concrètes (moins de 3 %).

Graphique 8 : Avez-vous déjà prévu des mesures sur la base des résultats de l'étude de l'EPFZ ?



Source : Propre enquête

L'étude de l'EPFZ a été le détonateur de mesures concrètes

Tous les gymnases pensaient figurer parmi les meilleurs, jusqu'à ce que l'étude de l'EPFZ mette au jour des différences

Les classements réduisent le monde à quelques indicateurs. Ils peuvent être inéquitables.

Premier problème : sélection des élèves dès l'entrée au gymnase

Les gymnases agissent malgré leurs réticences face à l'étude

Si l'étude et, plus particulièrement, le classement établi par l'EPFZ, ont reçu un accueil des plus réservés de la part de la majorité des gymnases, ils ont néanmoins fait bouger les choses. En effet, les résultats de l'enquête ont non seulement été amplement relayés par les médias et lancé un débat animé au sein du corps enseignant, mais ils ont aussi été à l'origine de mesures concrètes.

De nombreux gymnases sont tombés de haut en prenant connaissance des résultats de l'étude. Ils pensaient figurer parmi les meilleurs, voire ne s'étaient jamais posé la question de savoir où ils se situaient par rapport aux autres établissements. Aussi n'est-il guère étonnant que les gymnases du bas du classement soient nettement plus critiques face à l'étude que ceux mieux notés. On constate également avec intérêt que, d'une manière générale, les écoles figurant dans le classement de l'EPFZ sont plus nombreuses à reconnaître une nécessité de changement et à avoir pris de premières mesures afin de gagner quelques rangs lors de prochaines enquêtes. Ce phénomène est aussi clairement attesté par le fait que la volonté de changement et d'amélioration est nettement moins marquée dans les écoles non recensées dans l'étude de l'EPFZ que dans des gymnases qui y sont mentionnés.

Tout classement présente des risques

Les classements doivent toujours être interprétés avec prudence. Ils réduisent des données aussi variées que nombreuses à quelques indicateurs et classent des institutions ou des individus en fonction de ceux-ci. Cette simplification a son prix, car elle montre toujours qu'un côté de la médaille. Sans oublier qu'il n'est souvent guère aisé de définir des facteurs représentatifs en vue d'une appréciation aussi objective que possible d'individus ou d'institutions.

En ce qui concerne le classement établi par l'EPFZ, force est d'admettre qu'une hiérarchisation des gymnases en fonction uniquement des performances de leurs élèves respectifs lors des examens de base est problématique à plus d'un égard⁵.

Le premier problème réside dans le fait que les groupes d'élèves peuvent présenter des niveaux de connaissances différents dès l'entrée au gymnase. Certains établissements bénéficient d'une sélection positive et d'autres, d'une sélection négative, en fonction de leur situation (quartier, commune, canton) ou de leur réputation, par exemple. Suivant les

⁵ C'est probablement pour cette raison que l'EPFZ a expressément souligné que la représentation graphique des gymnases ne devait pas être interprétée comme un classement.

écoles, la scolarité gymnasiale débute donc à des niveaux différents. Ainsi, les écoles dont les élèves disposent d'un bagage scolaire relativement faible doivent fournir un plus grand effort pour rehausser le niveau. A l'inverse, les gymnases ayant bénéficié d'une sélection positive peuvent avancer plus rapidement dans leur enseignement. Par conséquent, même en cas de formation de qualité identique, on observe des différences de compétences entre les bacheliers des divers établissements⁶.

Deuxième problème : les étudiants des EPF ne sont pas forcément représentatifs de leur gymnase

On constate que les élèves qui, après leur maturité, optent pour des études dans les EPF ne sont pas forcément représentatifs de leur gymnase. Seule une petite part des bacheliers choisit la filière de l'EPF, et les raisons de ce choix sont très diverses. Ce groupe d'étudiants se distingue de la majorité des bacheliers tant par des caractéristiques objectives (âge, langue maternelle, etc.) que par des critères plus flous tels que la motivation, le zèle ou la discipline. Il est dès lors difficile d'évaluer précisément l'impact de ces divers facteurs sur le choix de la filière.

Troisième problème : groupe de bacheliers qui entament des études dans une EPF

Il est possible également que, dans certains gymnases, un groupe bien particulier de bacheliers choisit d'étudier dans une EPF. Ainsi, la proximité géographique entre le gymnase et l'EPF peut jouer un rôle. Si l'EPF se trouve à quelques minutes seulement de son lieu de domicile, le gymnasien sera plus enclin à se tourner vers cette filière. Pour un bachelier venant d'une région éloignée, les obstacles sont nettement plus importants, à commencer par des coûts plus élevés ou par l'obligation de quitter sa famille et ses amis. La distance peut dès lors être considérée comme un critère pour la motivation et la volonté d'un étudiant⁷. Par conséquent, le groupe des étudiants venant de régions très éloignées pourrait comparativement être plus motivé que le groupe qui habite tout près d'une EPF.

Quatrième problème : caractère unidimensionnel de l'indicateur

Un autre problème réside dans le fait que les gymnases ne doivent pas exclusivement préparer à des études dans une EPF, mais dans les hautes écoles en général. Les résultats de l'examen de base après la première année d'études dans une EPF ne donnent qu'une image incomplète du mandat de prestations des gymnases. Le mandat de formation générale de ceux-ci porte sur un vaste éventail de connaissances, le but n'étant pas une spécialisation à outrance. Les gymnases ont également pour vocation d'encourager le développement personnel des élèves et de les préparer à assumer leurs tâches et obligations au sein de la société. Par conséquent, le classement établi par l'EPFZ ne couvre qu'une partie des nombreux objectifs de formation des gymnases. Ce problème est aussi lié au fait que les gymnases définissent une orientation et mettent l'accent sur certaines matières dans leur programme. Les établissements scientifiques préparent mieux les écoliers à des études en sciences naturelles que ceux qui spécialisés dans les sciences humaines.

Et pourtant : il existe une corrélation manifeste entre le mandat de formation des gymnases et le classement établi par l'EPFZ

Malgré les faiblesses et les réticences évoquées, force est d'admettre que les résultats des examens de base permettent d'évaluer le succès de l'enseignement au sein des gymnases. Ceux-ci doivent rendre les élèves aptes aux études et, partant, les préparer à entrer dans une EPF. Mieux ils le font, mieux leurs élèves réussissent. Il existe donc une corrélation manifeste entre mandat de formation et indicateur. (Un tel lien direct fait notamment défaut dans les classements des hautes écoles.) De plus, les performances sont mesurées une année déjà après l'entrée dans l'EPF, et non pas à la fin des études seulement,

⁶ Une solution consisterait à mesurer le niveau de connaissances des élèves au moment de leur entrée au gymnase, puis à nouveau au terme de la formation gymnasiale. On pourrait ainsi déterminer les compétences acquises et, partant, comparer le succès de l'apprentissage dans les divers établissements. Dans ce raisonnement, on postule bien entendu aussi que la transmission du savoir se déroule de manière linéaire, c'est-à-dire que tous les élèves apprennent de la même manière, quel que soit leur bagage initial. Bien qu'irréaliste, une telle évaluation des gymnases – ou de toute autre institution de formation – a néanmoins le mérite d'être plus équitable. Cependant, elle aussi conduit à ce qu'on ne trouve pas forcément les gymnases dont les bacheliers sont les meilleurs dans le haut du classement, mais plutôt les établissements dans lesquels les élèves ont fait le plus de progrès en termes d'acquisition de savoir.

⁷ Le rapport avec le type de maturité peut être similaire. Ainsi, un bachelier avec option mathématiques sera certainement plus enclin à entamer des études dans une EPF qu'un bachelier qui a choisi les langues modernes. Les préférences pour telle ou telle filière dépendent du type de maturité. Par conséquent le type de maturité a une incidence en termes non seulement de pré-connaissances, mais aussi de motivation ou de volonté de fournir des prestations.

où d'autres facteurs seront venu interférer sur le rapport initial entre formation gymnasiale et réussite dans les études.

Quelles sont les autres possibilités ?

Quelles sont les alternatives à ces critères objectifs, mais unidimensionnels ?

La plupart des problèmes évoqués ci-dessus s'appliquent aussi à d'autres types de classements. Tout classement (c'est-à-dire toute forme d'appréciation en général) présente un caractère unidimensionnel et inéquitable. Mais quelles sont les autres possibilités ? Il serait naïf de croire que ce n'est que sur la base de classements tels que celui de l'EPFZ que les parents (et les citoyens en général) se forgent une opinion sur la qualité de la formation. Au contraire, les parents ont une opinion assez tranchée sur l'école censée être bonne ou mauvaise pour leurs enfants. Cependant, plus les informations objectives et comparables font défaut, plus les critères subjectifs pèsent lourd dans la balance. Les appréciations et jugements de valeur reposent alors sur les avis de proches et d'amis, sur l'expérience personnelle ou sur des « statistiques dressées à la va-vite ». Il suffit de discuter avec des parents – en milieu urbain plus particulièrement – pour se rendre compte que les écoles sont évaluées en fonction du quartier dans lequel elles se trouvent. La part de migrants (peu instruits) est souvent utilisée comme référence. Ainsi, notre système actuel, dont la transparence est loin d'être optimale, génère, dès le stade gymnasial, des gagnants et des perdants. On peut dès lors émettre des doutes sur le fait que ces critères subjectifs soient réellement plus équitables.

Les classements créent la transparence. Le classement établi par l'EPFZ donne pour la première fois des indications sur les différences entre les gymnases

Personne n'apprécie d'être évalué. Cependant, les critères objectifs, la comparabilité et la transparence sont essentiels pour renforcer la confiance. Dans une société où l'information joue un rôle de plus en plus important, les institutions se doivent de présenter des faits concrets et de jouer le jeu de la transparence. Ce constat vaut aussi – et tout particulièrement – pour les établissements de formation. Bien qu'ils présentent des faiblesses, les classements semblent avoir certains effets. Personne n'aime voir son nom figurer tout en bas d'une liste, même si celle-ci ne recouvre qu'une partie de la réalité. Les classements répondent à un besoin humain de pouvoir se comparer et se mesurer aux autres. De plus, ils permettent de présenter des résultats de manière simple et structurée, ce qui accroît la transparence et, partant, facilite la compréhension de notions complexes. Le classement de l'EPFZ donne pour la première fois des indications sur les différences entre les gymnases, sur l'appréciation des écoles et sur la transmission des connaissances scolaires. La corrélation manifeste entre l'aptitude générale aux études et la réussite des étudiants dans les EPF justifie la publication du classement. Le grand public a le droit de disposer d'informations transparentes.

Conclusion : le mouvement est en marche

Les classements ne laissent pas indifférents. Les gymnases reconnaissant la nécessité d'agir et ont déjà pris des mesures concrètes.

Les classements ne laissent pas indifférents. En publiant un classement des gymnases en Suisse, l'EPFZ a fait bouger les choses, sur le plan émotionnel, mais aussi dans les faits. Comme le montrent les résultats de l'enquête, une partie des gymnases estiment que le classement contribue à l'amélioration de la qualité de la formation. Certains gymnases ont d'ailleurs reconnu un besoin de changement et déjà mis en œuvre des mesures concrètes. Difficile d'imaginer une manière plus économique d'inciter les gymnases à améliorer la qualité de leur enseignement !

La publication de l'étude de l'EPFZ est judicieuse, car elle permet pour la première fois de mettre en lumière les différences en termes de succès de la formation

Les classements renforcent la transparence. Même si l'étude et le classement établis par l'EPFZ ne donnent qu'une image partielle du mandat de prestations des gymnases, ils ont le mérite de fournir pour la première fois des indications sur les différences entre les gymnases, sur l'appréciation des écoles et sur la transmission des connaissances scolaires. La corrélation évidente entre l'aptitude générale aux études et la réussite des étudiants dans les EPF justifie la publication du classement. Le grand public a le droit de disposer d'informations transparentes.

Le classement devrait être plus complet et englober également les autres universités

Il s'agit d'intégrer dans le classement également les grandes universités. On pourrait ainsi atténuer considérablement un éventuel effet de sélection et évaluer l'aptitude générale aux études des bacheliers pour toutes les disciplines. On inclurait alors dans le classement également les plus petits gymnases qui n'ont pas été pris en compte dans l'enquête de l'EPFZ en raison du faible nombre de bacheliers suivant la filière de l'EPF. Il importe, afin

Les classements objectifs constituent un complément judicieux aux données dont nous disposons déjà

de ne pas remettre en question le libre accès aux études universitaires, que les gymnases jouent le jeu de la transparence et se soumettent aux règles de la concurrence.

Les classements viennent compléter d'autres informations. L'individu n'a pas besoin d'un classement pour se faire une opinion sur la qualité de la formation gymnasiale. Les parents et les élèves jugent, évaluent et catégorisent en permanence. Les parents ont d'ailleurs une opinion assez tranchée sur l'école censée être bonne ou mauvaise pour leurs enfants. Ces appréciations et jugements de valeur reposent souvent sur les avis de proches et d'amis, sur l'expérience personnelle ou sur des « statistiques dressées à la va-vite ». Les classements réalisés sur la base d'indicateurs constituent un complément judicieux à de telles informations subjectives.

L'EPFZ va dans la bonne direction

Même s'ils ne recouvrent qu'une partie de la réalité, les classements permettent d'évaluer et de comparer les performances des institutions de formation selon des critères objectifs. Ils peuvent contribuer de manière déterminante à renforcer la concurrence en matière de qualité entre les divers gymnases. En publiant son classement des gymnases, l'EPFZ a brisé un tabou et fait preuve d'un courage qui a permis de lancer la discussion sur la qualité de la formation gymnasiale.

Pour toute question :

rudolf.minsch@economiesuisse.ch

philipp.bauer@economiesuisse.ch